

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

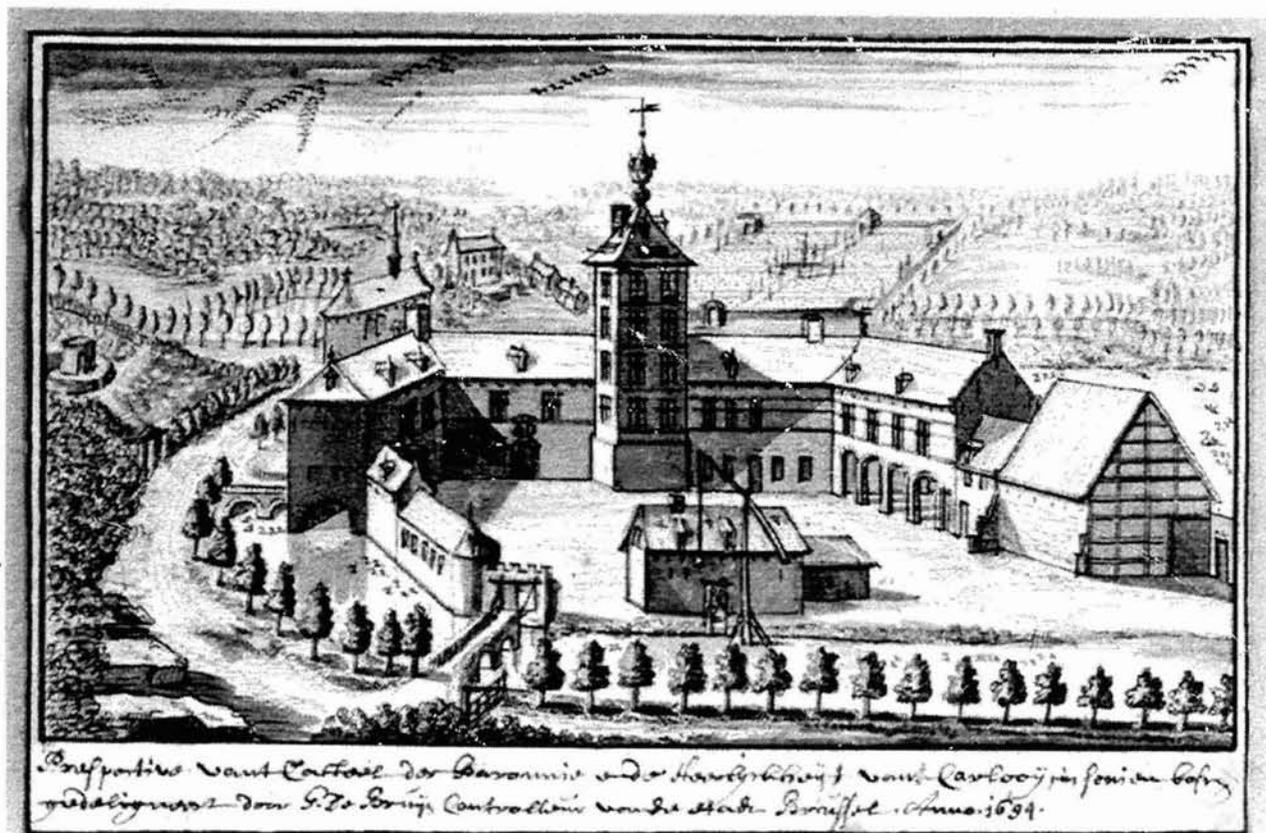


UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 1998

170



*Prospectus Vant-Castel der Baronnie ende Heerlijckheit Vant-Carlooy insonder befreij
gedelgheert van S. D. Bruij. Controllen van de Stede Bruffel. Anno. 1694.*

UCCLENSIA

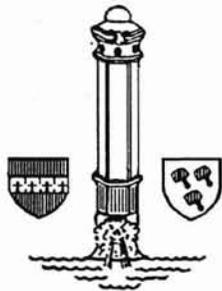
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

Mars 1998 – n° 170

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

Maart 1998 – nr 170

Sommaire ♦ Inhoud



- À propos des châteaux de Carloo, *par Jacques Lorthiois* **3**
- Folklore - De postbode, voorloper van de huidige facteur,
door Robert Boschloos **13**
- Sur les traces de Berlinde (iii), *par Jean Lowies* **15**
- Chemins et sentiers piétonniers (XXI), *par J.M. Pierrard* **19**



LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

- Paysages de Rhode il y a un siècle (suite), *par Michel Maziers* **27**
- Omkering van het landelijk leven in Sint-Genesius-Rode
rond het midden van de 19^e eeuw (vervolg),
door Michel Maziers en Raymond Van Nerom **31**

En couverture: Le château "van der Noot" - dessin de Guillaume de Bruyn 1694. MRBA - Collection de Grez.
(Institut Royal du Patrimoine Artistique)

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

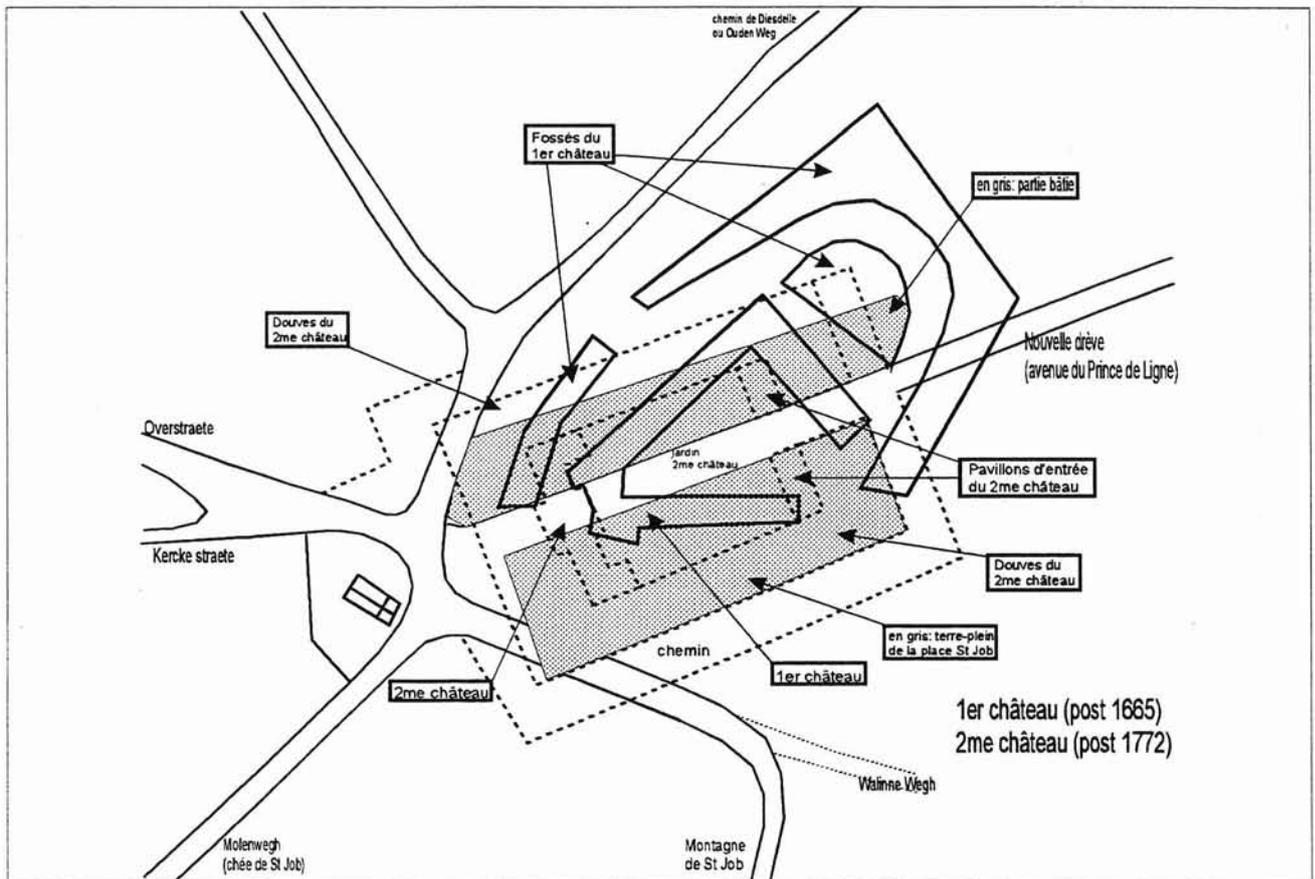
À propos des châteaux de Carloo

Par Jacques Lorthiois

La place de St Job doit sa forme rectangulaire aux travaux entrepris vers 1772 par Jean-Joseph-Philippe van der Noot, comte de Duras et dernier baron de Carloo (1746 † 1802). Ce dernier avait décidé de s'offrir un nouveau château dans un cadre neuf. Une esplanade rectangulaire entourée de douves serait aménagée. Le château, deux pavillons d'entrée et le jardin en occuperaient la totalité. Une drève (notre avenue du Prince de Ligne) reliant le château à la chaussée de Waterloo en formerait l'axe.¹

Si la longueur de la place de St Job (± 125 m) est identique à celle de cette esplanade (douves et chemin circulaire compris), sa largeur n'équivaut qu'à la moitié de celle-ci; l'avenue du Prince de Ligne débouchant à un de ses angles et non en son milieu.

De ce château – le dernier – et des demeures seigneuriales antérieures, il ne subsiste aucun vestige apparent. Ces habitations successives ne furent pas toutes orientées de la même façon. La dernière était tournée vers l'est; celles qui la précèdent



1. Essai de localisation des deux châteaux "van der Noot".

1 Elle porte ce nom depuis le 21/12/1924.

l'étaient vers le sud. C'est donc de ces diverses constructions que l'on s'attend à découvrir les fondations lors du creusement d'un bassin d'orage, sous le terre-plein, côté nord. Ces travaux devant débiter en mars prochain, il était opportun, nous semble-t-il, de rappeler quels furent ces châteaux successifs.

La mise au jour de ces vestiges ne sera d'ailleurs que partielle car ceux des châteaux des XVI^e et XVII^e siècles ne s'étendent pas seulement sous la place de St Job, mais aussi sous la voirie et les maisons bordant son côté septentrional, voire même au-delà. L'absence de plans rend leur localisation imprécise; l'intérêt d'éventuelles découvertes n'en est donc que plus évident.

Du XIII^e au XV^e siècles

L'existence de seigneurs à Carloo est attestée depuis le XIII^e siècle, mais on ignore tout de leurs demeures qui s'apparentaient davantage à une ferme qu'à un château. Le sol marécageux qui nécessita l'emploi de pilotis pour bâtir au XVI^e siècle le premier château digne de ce nom, incite à croire que les premières habitations seigneuriales furent élevées sur une motte. La légende d'une carte perdue des biens du baron de Carloo, dressée en 1707 par le géomètre Joseph Laboureur,²

nous apprend qu'elle était voisine du château.

En 1425, nous savons qu'il y avait à Carloo un manoir (hof) comprenant habitation, grange, écuries et une tour en pierre (steynen torre).³

C'est en entrant dans le patrimoine de la famille van den Heetvelde, en 1463, que Carloo sortira enfin de sa relative obscurité.

Le château "van den Heetvelde"

Thierry van den Heetvelde releva le fief de Carloo en 1497⁴ après y avoir érigé une chapelle en 1493. Un de ses successeurs, au XVIII^e siècle, a noté que l'Empereur Maximilien aurait contribué à sa construction, ce qui est attesté par la présence des armes impériales à la voûte, au-dessus de l'autel.⁵ C'est lui aussi, écrit-il, qui aurait offert au seigneur de Carloo le relique de la Sainte-Croix dont il sera question dans la suite. D'autres sources désignent Charles-Quint comme étant le donateur.⁶

C'est en 1521, après avoir obtenu de la Chambre des Comptes, le bois nécessaire à la fabrication de pilotis, que Thierry van den Heetvelde put entamer la construction de son château qui se poursuivait encore en 1524.⁷

Thierry van den Heetvelde mourut le 17/2/1536 (n.s.) et fut inhumé à Boendael comme le stipulait son testament rédigé le 8/9/1535 au château de Carloo.⁸

Ce château est le premier dont nous gardons l'image. Il a été reproduit, avec une vingtaine d'autres sites de Bruxelles

2 AGR. Archives de la famille van der Noot 54.

3 AGR. Archives de la famille van der Noot 83.

4 AGR - Cour féodale de Brabant - Aveux et dénombremments 2386.

5 AGR. Archives de la famille van der Noot 54 f° 25.

6 Vanderlinden, E. - *Carloo - St-Job in 't verleden*, Ukkel, 1922, p.75 et ss.

7 Idem, p. 59.

8 AGR. Archives de la famille van der Noot..78.



2. Château "Van den Heetvelde" et hameau de Carloo au XVI^e siècle.
Gravure de Jean-Baptiste Collaert (Bibliothèque royale, Cabinet des Estampes)

et de ses environs, par le graveur Hans Collaert (1568 † 1628 ?). Cet artiste s'est basé sur les dessins de Jean Sadeleer (1550 † 1600) exécutés d'après des peintures de Hans Bol (1534 † 1593) lesquelles auraient été réalisées vers 1575, croit-on.

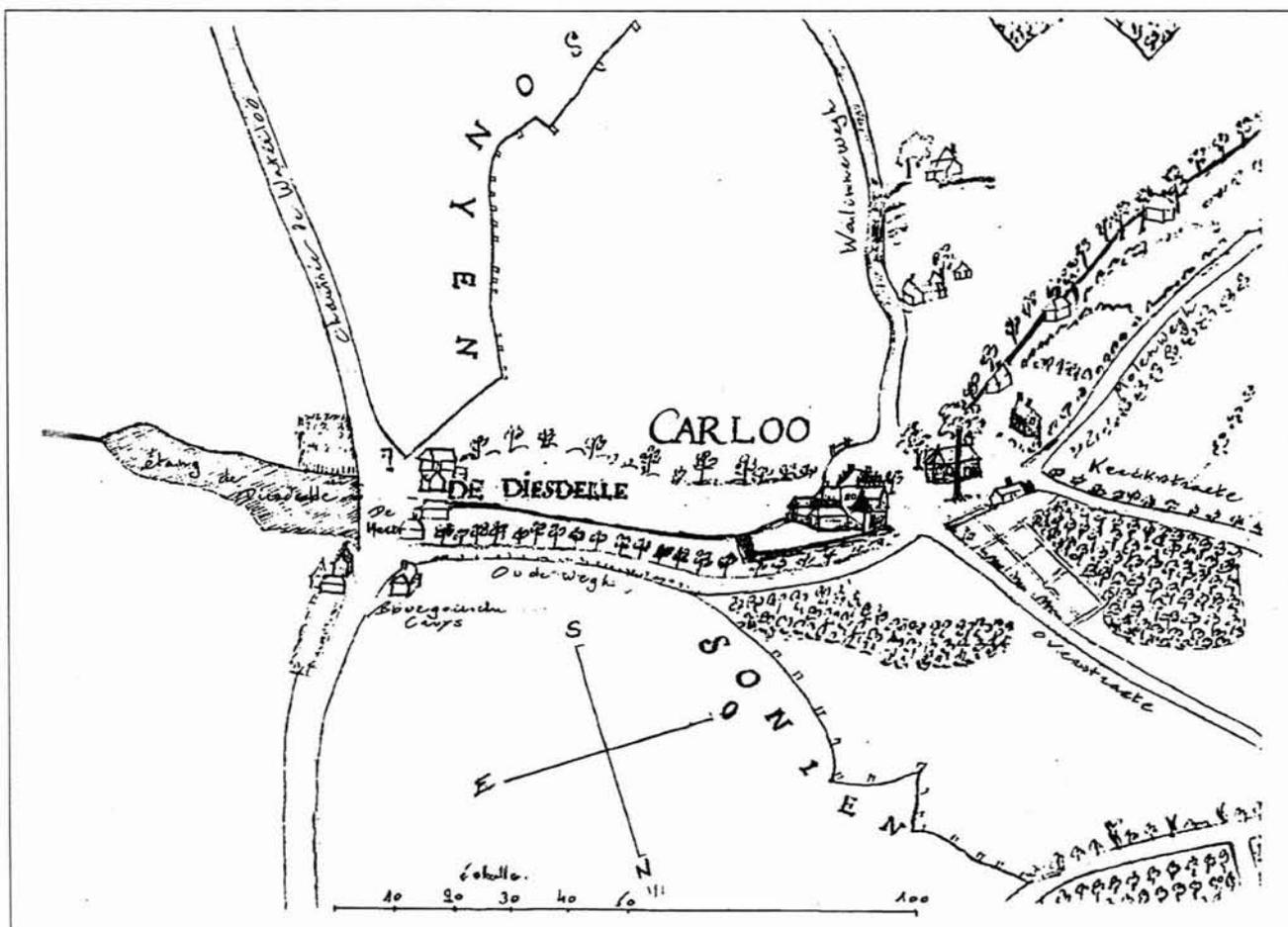
La gravure de Hans Collaert est donc une œuvre de troisième main et ne peut être comparée avec la gouache, hélas perdue, de Hans Bol.

Contrairement à certaines œuvres de Collaert, celle représentant le site de Carloo n'est pas inversée. Cet artiste nous présente un ensemble de bâtiments à pignons à redans, de hauteurs inégales, que dominent deux donjons carrés accolés et dont la façade regarde vers le sud (c'est-à-dire vers la Montagne de St Job).

A gauche, on aperçoit la chapelle, bien modeste en dépit de son parrainage impérial. (illustrations n°2 et 3).

Thierry van den Heetvelde étant décédé sans postérité, Carloo passa à sa nièce, Catherine Hinckaert, († 1570), épouse de Wautier van der Noot († c.1552) et, en 1553, à leur fils Gaspar qui épousa Jeanne d'Enghien en 1561. Impliqué avec son frère, Charles, dans une tentative d'enlèvement du duc d'Albe, il se réfugia à Cologne et mourut au combat, devant Haarlem en 1573.

Dès son départ, ses biens furent saisis et leur gestion confiée au receveur des Confiscations. En 1568, la chapelle est décrite comme totalement ruinée "de sorte qu'il est à craindre que de brief elle tombera tout par pierres".⁹ Quant au



3. Le même château - d'après la carte figurative de la forêt de Soignes d'Ignace van der Stock - 1661.

château, il fut loué pour douze ans à Jacques de Lalaing, seigneur de Santbergen, beau-frère de Gaspar van der Noot. Ceci sans doute pour éviter à Carloo de tomber en des mains étrangères.¹⁰

Le 12/11/1678, par l'entremise de son tuteur, Jean van der Noot, fils de feu Caspar, opéra le relief de Carloo.¹¹ Son contrat de mariage avec Jeanne de Masnuy, signé le 13/8/1597, nous offre une description de sa demeure de Carloo qui comprend "maison, tour, cense avec

les granges, establieries et autres édifices fort beaux environnés d'un bon fossé sauf devant la porte, lesquels édifices on ne pourrat bâtir présentement en tel équipage qu'ils sont encore pour le présent, pour 20 ou 30.000 florins."¹² Toutes fanfaronnades mises à part, on peut en conclure que le château de Carloo avait traversé sans dommages une des périodes les plus troublées de notre Histoire et cela sans doute, grâce à la vigilance de Jacques de Lalaing.

L'incendie de 1604

Bien que la période dite "des troubles" fut terminée, la quiétude ne régnait pas pour autant. De 1598 à 1606, ce sont des militaires, las d'attendre leur solde, qui écume-

ront le pays.¹³ Le 4/5/1604, après avoir pillé et incendié l'église de Watermael, la chapelle de Boendael et les maisons voisines, des mutins de la garnison de Diest

10 Idem 181.

11 AGR. Cour féodale de Brabant, registre 361 f° 490 - 493.

12 AGR. Archives de la famille van der Noot 38.

13 Wymans, G. - Les mutineries militaires de 1596 à 1606 in *Anciens pays et assemblées d'États* (1966) t. XXXIX.

firent irruption à Carloo, boutant le feu au château dont le fossé ne s'étendait pas devant la porte.¹⁴ Sans doute les dégâts furent-ils moins importants qu'on le prétendra une soixantaine d'années plus tard, car le château semble avoir été réparé plutôt que reconstruit.

Quoiqu'il en soit, sa vulnérabilité ayant ainsi été démontrée, on essaya d'y remédier. En 1618, Jean van der Noot fut autorisé à raccorder ses douves à l'étang de

Diesdelle au moyen de canalisations afin de mieux les alimenter et de placer aussi un pont-levis.¹⁵

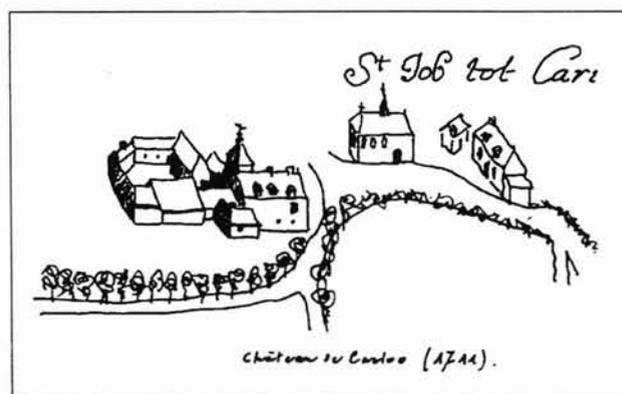
Le 10/11/1636, Gilles van der Noot (futur seigneur de Carloo) épousa Anne van Leefdael. On procéda à quelques aménagements pour loger le jeune couple "dans la susdite maison (le château) aura le quartier de derrière nouvellement érigé par le conjoint, à y entrer par la porte nouvellement à faire dedans la tour, avec granges et étables".¹⁶

L'incendie et le miracle de 1665.

Le 28/6/1665, entre onze heures et minuit, le feu prit au château qui, cette fois fut entièrement réduit en cendres, selon les dires de Gilles van der Noot, son propriétaire. Mobilier et archives furent anéantis dans ce sinistre sans cause connue.¹⁷ Au cours de cette nuit tragique se produisit aussi ce qu'un siècle plus tard on considérait encore comme un authentique miracle.

"Alors qu'un vent violent chassait les flammes par-dessus la ferme vers la grange dont le toit de chaume risquait de s'embraser, le chapelain est allé chercher la relique dans la chapelle. Se plaçant au milieu de la cour, il s'est tourné vers la ferme et, brandissant le reliquaire de la Sainte-Croix, lui a donné la bénédiction. Aussitôt, le vent s'en est détourné, épargnant ainsi la ferme, la grange et les écuries". Roger Wautier van der Noot, alors âgé de onze ans, en a laissé plus tard cette relation, ensuite transcrite et authentifiée par son fils.¹⁸

Le 14/7/1665, Gilles van der Noot adressa une requête à la Chambre des Comptes pour obtenir 15 à 20 chênes de la forêt de Soignes "pour aider à rebâtir sa maison". Dans sa requête, Gilles évoque notamment l'incendie de 1604 "en quelle occasion, le remontrant ni ses prédécesseurs n'ont oncques importuné Sa Majesté pour aucun secours". Le 26/11/1665, ordre fut donné de lui accorder satisfaction.



5. Le même - dessin du géomètre J. De Deken - 29/11/1711. Arch. CPAS. Bxl. Minute de l'atlas terrier de l'hôpital St Saint-Jean, carte 95.

14 AGR. Chambre des Comptes - Actes et appointements 106.
15 AGR. Archives de la famille van der Noot 37, 38, 54 f° 65.
16 AGR. Archives de la famille van der Noot 39.
17 AGR. Chambre des Comptes - cfr. supra n° 14.
18 AGR. Archives de la famille van der Noot 54 f° 25.

Le premier château "van der Noot"

Sans attendre la réponse à sa requête, la reconstruction fut entamée. Le 18/7/1665, Gilles signait un contrat dans ce but avec les charpentiers Guillaume Soesters et Jean van Beuthem. Ils n'en furent pas moins attendre jusqu'en 1673 pour obtenir le règlement de leur dernière facture qui se montait à 1.026 florins. Le géomètre, Cornélis Cammaert avait été chargé de vérifier l'importance de leur travail.¹⁹

La reconstruction devait être achevée le 22/3/1668, car ce jour-là, les échevins de Carloo tinrent leur plaid au château. On peut considérer cette date comme celle de son inauguration car ce fut la seule fois en septante ans (de 1640 à 1710) que les échevins se réunirent en ce lieu.²⁰

Gilles qui avait fait son testament le 30/9/1667 murmura-t-il alors "Nunc dimitte servum tuum Domine"? Le fait est qu'il rendit son âme à Dieu le 28 mai suivant.

Le nouveau château était plus grand et plus important que le précédent. Il était dominé par une grande tour en pierres blanches surmontée d'une flèche avec un bulbe selon la mode du temps. C'est le plus connu des châteaux de Carloo, grâce au dessin qu'en fit Guillaume de Bruyn, contrôleur des Travaux de la Ville, en 1694. Harrewyn en tira une gravure reproduite dans l'ouvrage de Le Roy.²¹

Parmi les dépendances du château, on dénombrait une brasserie et une grange à colombages et toujours couverte de chaume... Les incendies n'avaient pas

rendu les seigneurs de Carloo plus prudents !

Plutôt que la gravure, nous avons préféré vous présenter le dessin qui est inédit et légèrement différent quant à certains détails. (illustrations n^{os} 4 en couverture et 5 en p.7).

Ce château mérite la qualification de "château van der Noot" car il fut leur œuvre et resta toujours aux mains de cette famille. Néanmoins, les archives van der Noot sont muettes quant à son aménagement intérieur et n'en conservent aucun plan. Il appartient successivement à Roger Wautier (1644 † 1710) qui obtint l'érection de Carloo en baronnie en 1678; à son fils Philippe-François (1682-1759) devenu comte de Duras par mariage et, après quelques péripéties, au petit-fils de ce dernier, Jean-Joseph-Philippe (1746-1802).

Les guerres nombreuses à la fin du XVII^e siècle et les passages fréquents de troupes n'ont pas laissé de traces dans les annales de Carloo, mise à part l'incendie de l'auberge "De Swaen", au Diesdelle, en 1687.²²

Au temps de la Guerre de Succession d'Espagne, on se livra à Carloo à divers travaux de voirie. En 1707 - 1708, on élargit et on pava le chemin de Diesdelle, bientôt appelé "Oude Weghe" et dans les deux ans qui suivirent, on créa le "Nieuwen Weghe" en faisant appel à la corvée. Le droit de passage sur ce nouveau chemin donna lieu à un procès qui dura de 1748 à 1756.²³

19 AGR. Archives de la famille van der Noot 39.

20 AGR. Greffes scabinaux - Carloo 2744 - 2747.

21 Le Roy, J. - Castella et pretoria Brabantiae - Anvers 1694, p.17.

22 AGR. Archives de la famille van der Noot 340.

23 AGR. Archives de la famille van der Noot 341 - 342.

Philippe-François, 2^e baron de Carloo, rédigea son testament le 10/9/1751. En faisant fi du droit de dévolution et des coutumes locales, il attribua à son fils puiné la terre de Carloo. Il décéda le

10/12/1759 et son testament fut aussitôt contesté.

Il faudra attendre 1765, pour que son petit-fils, Jean-Joseph-Philippe (1746-1802) soit mis en possession de Carloo par décision du Conseil de Brabant.

Le second et dernier "Château van der Noot"

Ce titre étonnera sans doute le lecteur familiarisé avec l'histoire de Carloo. En effet, dans les nombreuses notices consacrées à ce sujet, le château bâti après l'incendie de 1665 est toujours présenté comme le dernier dont l'existence s'achève... par un autre incendie en 1790.

Quelques documents – notamment cartographiques – prouvent que celui-ci a disparu dans les années 1770 et fut remplacé par un autre, orienté autrement et d'aspect totalement différent. C'est ce que nous allons tenter d'expliquer.

Jean-Joseph-Philippe – que nous désignons sous le nom de comte de Duras, titre sous lequel il était connu à l'époque²⁴ – ne devint réellement maître de ses biens qu'en 1771. Il avait alors 25 ans. Contrairement à ses prédécesseurs, il n'avait pas été élevé à Bruxelles ou à Carloo, mais au château de Bleyenbergh, proche de Louvain.

Pour son grand-père, ce "très beau et grand château de Carloo" était celui de son enfance. Pour le comte de Duras qui le découvre à 25 ans, c'est surtout une vieille bâtisse démodée par trop rustique. Le comte de Duras est riche; on évalue ses revenus annuels à 50.000 florins. Il décide de s'offrir à Carloo une résidence à la mode et s'inspirera semble-t-il du château de Haeren, construit en 1759 et que son



6. Le château de Haeren - bâti en 1759 - paraît avoir servi de modèle au dernier château de Carloo.

cousin ' le comte van der Noot, venait d'acquérir en 1770.²⁵ (illustration n°6)

La réalisation d'un tel projet basé sur la symétrie, exige la démolition du château existant, la restructuration radicale du centre de Carloo et la création d'une drève nouvelle, menant, comme les précédentes, à la chaussée de Waterloo.

Le 25/2/1773, M. de Moncheaux, propriétaire du moulin de Wansyn, se plaint au comte de Duras de l'agrandissement des fossés et de la destruction d'une partie du chemin entre celui-ci et le Vivier d'Oie. À quoi le comte de Duras répond qu'après les travaux le chemin sera meilleur qu'avant²⁶...

Le 24/9/1774, le géomètre Everaert dresse une carte des biens de Coudenberg

24 Le titre de comte de Duras était hiérarchiquement supérieur à celui de baron de Carloo mais, surtout, il était nettement plus ancien.

25 Il sera démoli en 1912. Mortier, F. *Les sires de Haeren in Folklore brabançon*, 1935, n° 81 - 82, p.189 et ss.

26 AGR - Not. Nuewens 9254 § 61.

(d'après celle de 1741) et représente en élévation le château de 1665.²⁷

Le 28/11/1777, le même géomètre, travaillant cette fois pour l'abbaye de Forest, dessine une construction à trois niveaux; chacun comptant onze fenêtres dont trois dans un avant-corps surmonté semble-t-il d'un fronton. On n'en voit que la façade arrière regardant vers l'ouest. Du côté opposé, le bâtiment n'a qu'une aile alors que la symétrie commanderait d'en avoir deux. Peut-être les travaux n'étaient-ils pas terminés.²⁸ Quant aux abords du château neuf, ils ne sont pas reproduits.

Entre-temps, le 2/11/1776, l'arpenteur Culp, sur une carte d'étendue plus restreinte, montre "l'étang faisant la façade du château"; c'est-à-dire le bord extérieur des douves entourant le jardin et le nouveau château, en face de la chapelle et de l'entrée de la chaussée de Saint-Job.²⁹

L'année suivante, le 26/2/1777, on décide la construction d'un nouveau presbytère à l'aspect duquel le comte de Duras s'intéresse beaucoup, car situé près du château.³⁰ Lors d'un procès, en 1795, un témoin déclarera que, vers 1778, le comte de Duras était très souvent à son château de Carloo.³¹ Le 13/3/1779, le comte de Duras loue une partie de son jardin. Outre le loyer de 20 florins l'an, le preneur sera tenu de lui fournir 10 belles bottes d'asperges.³²

Château, jardin et douves achevés, il restait à réaliser la drève axiale reliant le château à la chaussée de Waterloo à travers les terres de son commanditaire. Aucune difficulté donc, sauf en ce qui concernait la jonction avec la chaussée. Pour y parvenir, le comte de Duras négocia des échanges de terrains avec les Domaines et avec des riverains en 1783 et 1784.³³

Le 21/6/1784, on paie 6 louis d'or pour l'entretien des toits d'ardoises du château et de l'hôtel de la rue du Poinçon.³⁴ Enfin, le 5/11/1785, le géomètre Culp mesure les travaux de plafonnage des nouvelles cuisines, buanderie et écurie du château.³⁵

C'est aussi en 1785, que l'abbé Mann écrit: "à côté... est un beau château du comte de Duras à Carloo, mais il est dans un fond et sans vue étendue d'aucun côté; ce château vient d'être démoli"³⁶... Vanderlinden qui cite ce texte l'oppose au précédent pour conclure que l'abbé Mann se trompe puisque le château (de 1665) existe toujours, sans envisager un instant qu'il pourrait s'agir d'un nouvel édifice.³⁷

On connaît au moins trois cartes de la forêt voisine montrant également le centre transformé de Carloo avec son château neuf, son jardin, ses douves et sa nouvelle drève. En ce qui concerne Carloo, ces trois cartes sont identiques et l'une d'elles, conservée à Vienne, est datée de 1786.³⁸

Presque tous les historiens ignorent ce château, ce qui est sans doute imputable à

27 AGR. Cartes et plans ms.839.

28 Idem 1419. Pierron, S. - *Hist. ill. de la forêt de Soignes* t.III, pp. 301 - 302.

29 AGR. Archives de la famille van der Noot 244.

30 AGR. Not. Coppens 8092 § 28.

31 AGR. Archives de la famille van der Noot 344.

32 AGR. Archives de la famille van der Noot 32.

33 AGR. Ch. Tonlieux Bxl. 228 § 28, 35 et 60.

34 AVB 479.

35 AGR 343.

36 Mann (abbé Th.) - *Description de la ville de Bxl...* Bxl. 1785, p.71.

37 Vanderlinden, E. Op. cit. p. 68.

38 Vienne - Oster. Nat. bibl. -Karten Sammlung Alb. 138 - 9.

son existence éphémère (une quinzaine d'années, au plus).³⁹ Brunelle et Sander Pierron font cependant exception. Le premier écrit que le château a été rebâti après 1770 et le second commente ainsi la carte Everaert de 1777: "... en face du château seigneurial reconstruit, vaste masse rectangulaire à trois étages en briques, à toits d'ardoises, au centre de laquelle avance un pavillon à fronton triangulaire". Mais Sander Pierron omet cependant d'insérer cette information dans la notice qu'il consacre aux châteaux de Carloo, dans un autre chapitre.⁴⁰

L'oubli dans lequel a sombré ce château pourrait encore avoir une autre raison: il ne figure pas sur la carte Ferraris où l'on découvre à sa place le château de 1665 ! La carte Ferraris fut achevée en 1777 et les levés sur le terrain exécutés de 1771 à 1774, soit à l'époque où les travaux étaient en cours à Carloo. Comment justifier cette lacune? Par la réalisation de 1767 à 1768 de la carte de la forêt de Soignes, confiée à la même équipe qui s'attaquera ensuite à la carte Ferraris et qui utilisera les levés de la première pour l'exécution de la seconde. En 1768, rien n'indiquait que les jours du château de 1665 étaient comptés.

Le comte de Duras était vraiment très riche car il s'empessa d'ouvrir un chantier à Duras où il chargea l'architecte Henry de rebâtir le château, sitôt terminé celui de Carloo.

La correspondance qu'il entretenait avec sa cousine, la comtesse d'Yve, témoigne de ses sympathies pour la Révolution brabançonne. Parlant de ses déplacements, il

mentionne souvent Duras mais ne souffle mot de Carloo.⁴¹ Peut-être préférait-il une demeure en construction à une habitation achevée?

Fin novembre 1790, les États Belges Unis vivent leurs derniers jours. Les 26 et 27 de ce mois, des "patriotes" en retraite font halte et logent au château de Carloo laissant une ardoise de 53 florins 16 sols à un aubergiste de Disedelle qui va réclamer son dû au mayor de Carloo.⁴²

Le 2 décembre, ce sont les Impériaux qui arrivent à Carloo et pillent une auberge au cours de la nuit. Le 4, les mêmes ou de nouveaux arrivants mettent à sac la "Maison de Wansyn" appartenant à Madame de Moncheaux. On mènera une enquête qui révélera que les uniformes des coupables avaient des parements de couleur rouge brique.

Il est probable que ce sont les mêmes soldats qui ont mis le feu au château de Carloo qui brûla de fond en comble. Mais, faute de témoins, il est impossible d'affirmer que c'est bien ce jour-là que cet événement s'est déroulé.

La première mention de cet incendie causé par les Autrichiens émane d'une déclaration du 29/7/1796 à propos d'une toute autre affaire.⁴³

Guillaume de Wautier, en 1810;⁴⁴ Brunelle, en 1819⁴⁵ et Alphonse Wauters, en 1855⁴⁶ écrivent que le château a été brûlé durant la Révolution, sans autres détails. Si bien que l'implication des Autrichiens dans la destruction du dernier château de Carloo ne repose que sur un

39 Brunelle, P.J. - *Bxl. ancien et moderne et ses environs*. Bxl. 1819, p. 209.

40 Pierron, S. - *Op.cit.* t.III, pp.301-302 et t.II, pp. 480-485.

41 AGR - États Belges Unis 195.

42 AGR - Greffes scabinaux Carloo 2756.

43 AGR. Archives de la famille van der Noot 344.

44 Wautier, G. de - *Remarques curieuses et peu connues sur la ville de Bxl. et ses environs*. - Bxl. 1810, p. 31.

45 Brunelle, P.J. - *Op.cit.* p. 209.

46 Wauters, A. - *Histoire des environs de Bruxelles* - t.III, p.653.

document de 1796 et une coïncidence avec le sac de la "Maison de Wansyn".

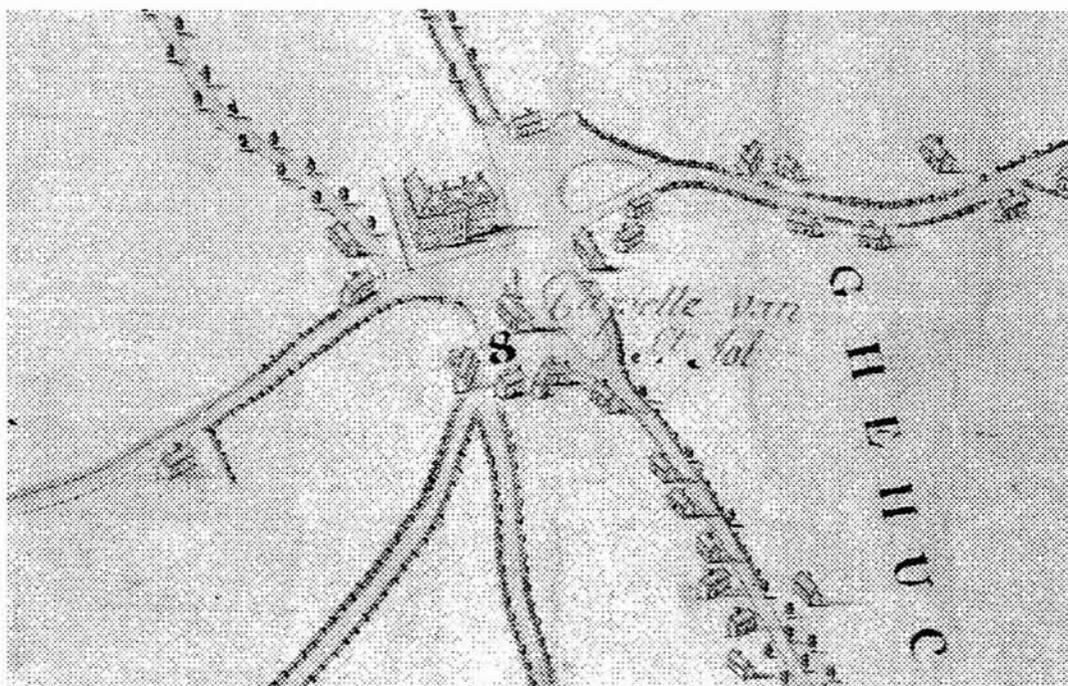
Le comte de Duras ne paraît pas avoir cherché à être dédommagé. Cela peut surprendre, mais il était bien placé pour savoir que l'indemnisation des victimes des deux camps, objet de négociations entre le Gouvernement et les États de Brabant était au point mort, ces derniers se refusant à toute réciprocité.

Comme tant d'autres, le comte de Duras émigra dans les jours qui suivirent la bataille de Fleurus (26/6/1794) mais, le 12/8/1795, il était de retour.⁴⁷ C'est durant son absence que disparut le reliquaire de la Sainte-Croix. Il ne fut jamais retrouvé.

On ignore quand disparurent les ruines du château incendié mais on continua à parler du "château de Carloo" pour désigner les deux pavillons d'entrée et le jardin toujours entourés d'eau en 1855.⁴⁸

À cette époque, ce qui avait été le siège de la baronnie de Carloo appartenait à Louise-Joséphine van der Noot de Duras (1785 † 1864), fille unique du comte de Duras et veuve du prince Louis de Ligne (1766 † 1813) et du comte Charles d'Oultremont (1789 † 1852). A son décès, le prince Eugène de Ligne (1804 † 1880) hérita les biens de Carloo.

En 1865, la chaussée de Saint-Job fut élargie et à cette occasion, le prince de Ligne fit savoir à la municipalité d'Uccle qu'il était disposé à lui céder "le château de Carloo" afin que converti en place publique, il lui soit donné le nom de "place du Prince de Ligne".⁴⁹ Ce projet resta sans suite. Quant aux douves, il paraît qu'elles étaient déjà comblées depuis 1860. Mais l'histoire du "château" prend vraiment fin en 1906, quand les Ligne le vendirent, avec 33 hectares à Léon Hamoir. En 1910, les derniers vestiges du "château" furent déblayés pour donner à la place de Saint-Job son aspect actuel.⁵⁰



*Le château de Carloo et la chapelle Saint-Job en 1777
(Cartes et plans manuscrits, 2395, ©©)*

47 AGR Adm. Arr. Bt. 294.

48 Wauters, A. - Op. cit. Idem.

49 *Une Commune de l'agglomération bruxelloise - Uccle*, t-II, p.202.

50 Meurisse, R. - *Découvrez Uccle, ses rues et ses places*. pp. 72 et 113.

De postbode - voorloper van de huidige facteur

door Robert Boschloos

Wie de huidige postman ziet voortrekken, steeds gehaast, kan moeilijk de dorpsfacteur voorstellen van in het begin van deze eeuw. Toen waren zij nog een persoonlijkheid. Bij het aantrekken van hun uniform die bestond uit een kiel en kepie en in de zomer een strooien hoed, legde zij zoals hoogstaande personen hun persoonlijke naam af en waren alleen gekend onder de naam Jefke of Lowie de facteur, de echtgenote werd Marie van de facteur. Weinige in het dorp kende zijn familienaam. In die tijd kregen sommige postmannen de bijnaam «de booi». Dit was een erfenis van de Belgen die in het toenmalig Congo gingen werken en die over een booi beschikten om het zwaar werk te verrichten. Zo kregen de kinderen van de postman de naam Jeanke of tist van den booi.

De facteur van den buiten was een graag geziene persoon, voor wie men eerbied had, men stelde hem zelf op gelijke voet met de schoolmeester, den ontvanger of de gemeentesecretaris.

Wanneer hij op ronde vertrok met zijn zwaar geleden brieventas en een

gaffelstok in zijn hand, om zich te beschermen tegen honden of ander gedierte, was hij drager van goed en slecht nieuws. Het publiek was zich daar van bewust, zij keken met eerbied wanneer hij een stuk uit zijn tas haalde om het aan de bestemming te overhandigen. Op zijn gelaatsuitdrukking kon men uitmaken of er goed of slecht nieuws was, en dit met eerbiediging van het briefgeheim.

In de winter had hij een olielamp bij. Hij was ook de man die de weg maakte in de sneeuw, het waren zijn voetafdrukken die de eerste sporen op de wegen die de verafgelegen huizen of hoeven met elkaar verbonden.

Bij slecht weer hadden de mensen medelijden met den «booi» en kreeg hij links of rechts al een verwarmde merk, het was dan ook niet te verwonderen dat tegen het einde

van zijn dagtaak zijn neus begon rood uit te slagen en zijn stap niet meer zo zelfzeker was dan in het begin van zijn ronde.

Wanneer er een brouwer of biersteker in het dorp was, dan was onze man die het nieuwe brouwsel mocht proeven, als hij ja



*Landelijke postbode (19e eeuw)
tekening van James Thirar
(Museum voor Posterijen)*

knikte was de brouwer al tevreden en zeker van zijn afzet.

De booi was niet alleen briefdrager hij hielp ook ongeletterde personen bij het invullen van formulieren of bestelbrieven, ook hielp hij bij het schrijven van een brief aan de zoon soldaat of dochter in dienst in de stad. Ook kon hij de handen uit de mouw steken wanneer er op de hoeve een man tekort was om een gekantelde kar recht te zetten of om een koe te helpen die moeilijkheden had bij het kalven.

Op zondag was zijn dienst enigszins lichter, met propere kiel aan ging hij tegen het einde van de vroegmis het zondagblad brief of kaart aan de bestemming overhandigen. Hij wist dat er tenminste een persoon van het gezin naar de vroegmis ging de anderen gingen naar de hoogmis en dat deed onze postbode ook.

Na de mis bezocht hij enkele herbergen waar hij een graag gehoorde nieuwsverteller was.

Sur les traces de Berlinde (iii)

par Jean Lowies

Nous avons constaté que "Humberch", la retraite inexpugnable d'Odelerd pendant les invasions normandes, retraite révélée par la Vita Berlindis due à la plume du moine Hubert, ne pouvait raisonnablement être Oombergen et que A. Van Loey traduisait le toponyme ucclóis Homborch par place forte située sur une hauteur. Examinons à présent si tel était bien le cas.

La vallée de la Senne

La vallée de la Senne présente des versants totalement dissymétriques. Sa rive gauche, plate, donne accès au Payotenland. Sa rive droite, par contre, est en pente raide.

La vallée proprement dite, large de 1600 à 1800 mètres, ne présentait pas l'aspect policé qu'on lui connaît aujourd'hui. La rivière au cours lent se divisait en plusieurs bras, formant des îles. Les ruisseaux de Beersel et d'Uccle, au débit important, alimentaient une large zone humide et marécageuse.

Le caractère marécageux du site s'explique non seulement par l'abondance de l'eau mais surtout par la nature du sous-sol constitué d'une épaisse couche d'argile imperméable dite yprésienne, sous la superstructure alluvionnaire.



Vallée de la Senne à Forest lors des inondations de 1939.

On sait qu'aujourd'hui encore les prairies du site sont fréquemment inondées. Le phénomène est visible en bordure de l'autoroute. Guillaume Desmarez confirme: "La vallée de la Senne, large et spacieuse, était particulièrement soumise à des inondations fréquentes, et même, à l'époque de la colonisation, elle devait être inaccessible sur plus d'un point."¹

La zone marécageuse ne pouvait vraisemblablement livrer passage qu'aux seuls initiés locaux et constituait donc un obstacle défensif naturel idéal.

¹ Guillaume Desmarez *Le problème de la colonisation franque et du régime agraire en Belgique*. - 1926, p. 113

La Forêt de Soignes

La Forêt de Soignes, vestige de la forêt charbonnière, couvrait l'espace s'étendant entre la Dyle et la Senne. Les essences forestières, charmes, hêtres et chênes pouvaient fournir le bois, sous forme de

planches, pieux, poutres, nécessaires à la construction d'un emplacement fortifié.

La forêt permettait la chasse et la cueillette, le bétail y trouvait des pâtures sous couvert et les cochons des glands. Comptons aussi que la forêt rendait possible une retraite si besoin en était.

Le site proprement dit

Examinons la carte du village de Linkebeek et du Homborch voisin: les deux sites constituent en quelque sorte le prolongement l'un de l'autre. La vallée blottie au bas de la colline en forme de fer à cheval, là précisément où se situait la laiterie "Le moulin rose", ancien moulin banal, devait être une retraite dérobée idéale. Il devait être possible à des réfugiés de s'y établir et d'y poursuivre un minimum d'activités agricoles à l'abri des regards étrangers et sous la protection de la place forte. Remarquons encore que le site se trouve à l'écart d'un cours d'eau

navigable ou d'une importante voie romaine et qu'enfin, il ne se trouvait pas à proximité d'une abbaye dont la présence n'aurait pas manqué d'attiser la convoitise des Normands. Par ailleurs, la vue pouvait porter au loin, les occupants vigilants de la place forte pouvaient se donner les moyens de ne pas être surpris.

Le caractère éminemment défensif de la colline est particulièrement net lorsqu'on considère ses flancs abrupts du bas de la Place communale et à proximité du "Moulin rose".

Similarités

Examinons des comportements connus dans des situations semblables à celle que connut Odelard.

Laon

Face à l'invasion normande en 851, les clercs réguliers de saint Bavon, à Gand, cherchèrent refuge à Laon dont le site, ancienne place forte romaine, "faisait une place difficile à emporter".²

Un chercheur local nous le confirme³: "Laon, dans ses murailles, est intouchable, et accourent en ses remparts les

moines de Rouen avec les reliques de saint Maclou, les religieux de saint Denis près de Paris et ceux de saint Bavon de Gand." L'auteur ajoute que "du haut de leurs murailles les Laonnais voient l'abbaye saint Vincent, hors les murs, être la proie des flammes". Retenons que le défenseur de la ville fortifiée n'est autre que Charles le Chauve en personne.

On peut constater, actuellement encore, que la "vieille ville" de Laon se situe au sommet d'un vaste tertre rocheux dominant la plaine.

² F.L. Ganshof *La Belgique carolingienne* - 1958 p.35

³ Suzanne Martinet *Laon, ancienne capitale de la France* 1989, p. 21



Laon.

Chèvremont

Les religieuses du couvent de sainte Marie, à Moorsel, près d'Alost, aussi vers 851, ont une réaction semblable.

“À l’approche de ces terribles envahisseurs, les religieuses avaient fuit vers l’intérieur du pays, emportant avec elles les précieuses reliques de sainte Gudule. Elles trouvèrent un abri au pays de Liège, dans le château fort de Chèvremont, où elles demeurèrent jusque vers 895.”⁴ Leur

abbaye, dont l’existence remontait au temps de Charlemagne, fut livrée aux flammes. Elles demeurèrent donc plus ou moins 44 ans à Chèvremont.! Le château de Chèvremont, dans l’actuelle commune de Vaux sous Chèvremont, se situait dans la vallée de la Vesdre, à 7 km en amont de Liège. Construit à l’époque mérovingienne, il se trouvait perché sur un roc aux parois presque verticales. Lothaire I^{er} et Lothaire II y résidèrent. Il ne fut détruit que longtemps après les invasions normandes. Sur le site actuel sont érigées une église néogothique sainte Marie et une chapelle classée. Des murs de fondation ont été rencontrés à proximité de la chapelle lors de sa restauration récente.

Soumagne

Que firent enfin en février 892 les moines de Stavelot face à une nouvelle fureur normande ? Ils s’enfuirent et cherchèrent refuge à Soumagne et à Chèvremont.⁵ Leur abbaye, cette fois, fut épargnée et ils rentrèrent bientôt à Stavelot ce qui doit pouvoir montrer que les châteaux où ils cherchèrent refuge, résistèrent aux éventuels assauts et devaient donc pour ce faire se prévaloir d’évidentes vertus défensives.

À suivre

4 Henri Velge *La collégiale des saints Michel et Gudule*, 1925, p. 179

5 E. de Moreau : *Histoire de l’Église en Belgique*, Tome 1 p.241

Chemins et sentiers piétonniers (XXI)

par J.M. Pierrard

Nous nous pencherons cette fois sur l'extrémité Nord-Est d'Uccle qui comportait les anciens hameaux de Vleurgat et de Langeveld. (On écrivait jadis "Fleurgat" et "Langevelt" ou "Langeveldt").

Entre ces deux hameaux subsista jusqu'envers 1831/1832 à l'Ouest de la chaussée de Waterloo, un espace boisé assez important qui faisait partie de la forêt de Soignes et qui fut aliéné par la Société Générale, comme d'ailleurs une partie importante de l'ancienne forêt aux alentours de 1830.

Au Nord se situait la Heeghde déjà défrichée au XVIII^e siècle.

On notera qu'on ne trouve plus actuellement aucun chemin piétonnier dans la zone examinée.

Le chemin 3 - rue Vanderkindere (jadis Breedbunder weg)

Voir Ucclesia 168 - novembre 1997.

Le chemin 7 - avenue de Messidor (jadis Katte straat)

Voir Ucclesia 168.

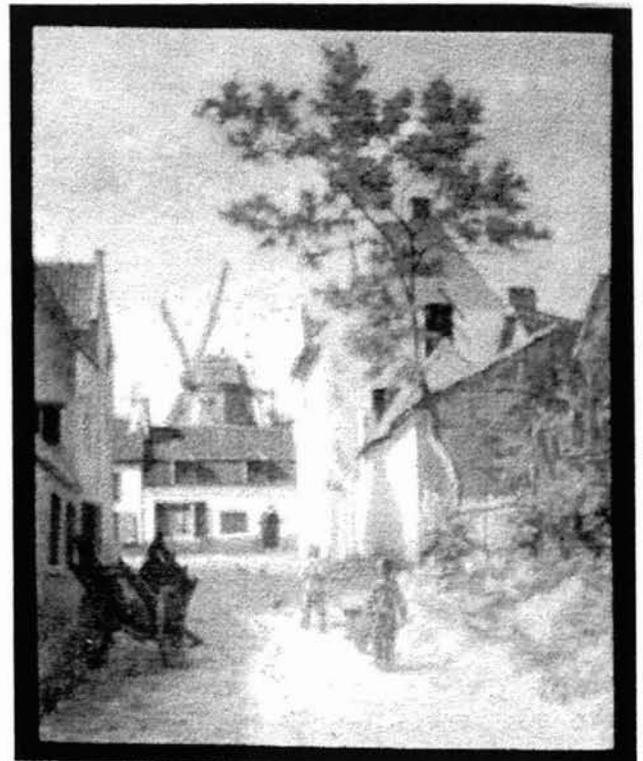
Le chemin 8 - rue Edith Cavell - rue J. Stallaert (jadis Brussel weg)

Voir Ucclesia 164 - janvier 1997.

Dans l'espace compris entre la rue Edith Cavell, l'avenue Churchill et l'avenue

Montjoie exista de 1893 à 1901 un vélodrome.

L'hôpital Berkendael, aujourd'hui *Institut Edith Cavell*, fut créé en 1915 à l'initiative du Docteur Depage au n°32. Par ailleurs c'est par décision du Conseil Communal d'Uccle du 20 novembre 1918 que le nom de rue Edith Cavell fut donné à une partie de l'ancienne "rue de Bruxelles", en souvenir de celle qui fut fusillée par les Allemands le 18 octobre 1915.¹



L'ancien moulin à vent de Vleurgat par A.Stevens (Musée d'Ixelles)

1 R. Meurisse et Consorts *Découvrez Uccle, ses rues et places*, Bruxelles 1986, pp. 36 à 38.

Le chemin 13 - rue Marie Depage

Voir Ucclesia 156 (mai 1995).

La partie du chemin 13 située entre le rond-point Churchill et la rue Edith Cavell portait au début du siècle le nom de "rue de l'École", ainsi dénommée du nom de l'école primaire communale du Longchamp ouverte en 1880.³

Le 20 novembre 1918, le Conseil Communal d'Uccle lui donna la dénomination de "rue Marie Depage" en souvenir de l'épouse du Docteur Antoine Depage qui avait péri lors du torpillage du "Lusitania" le 7 mai 1915.⁴

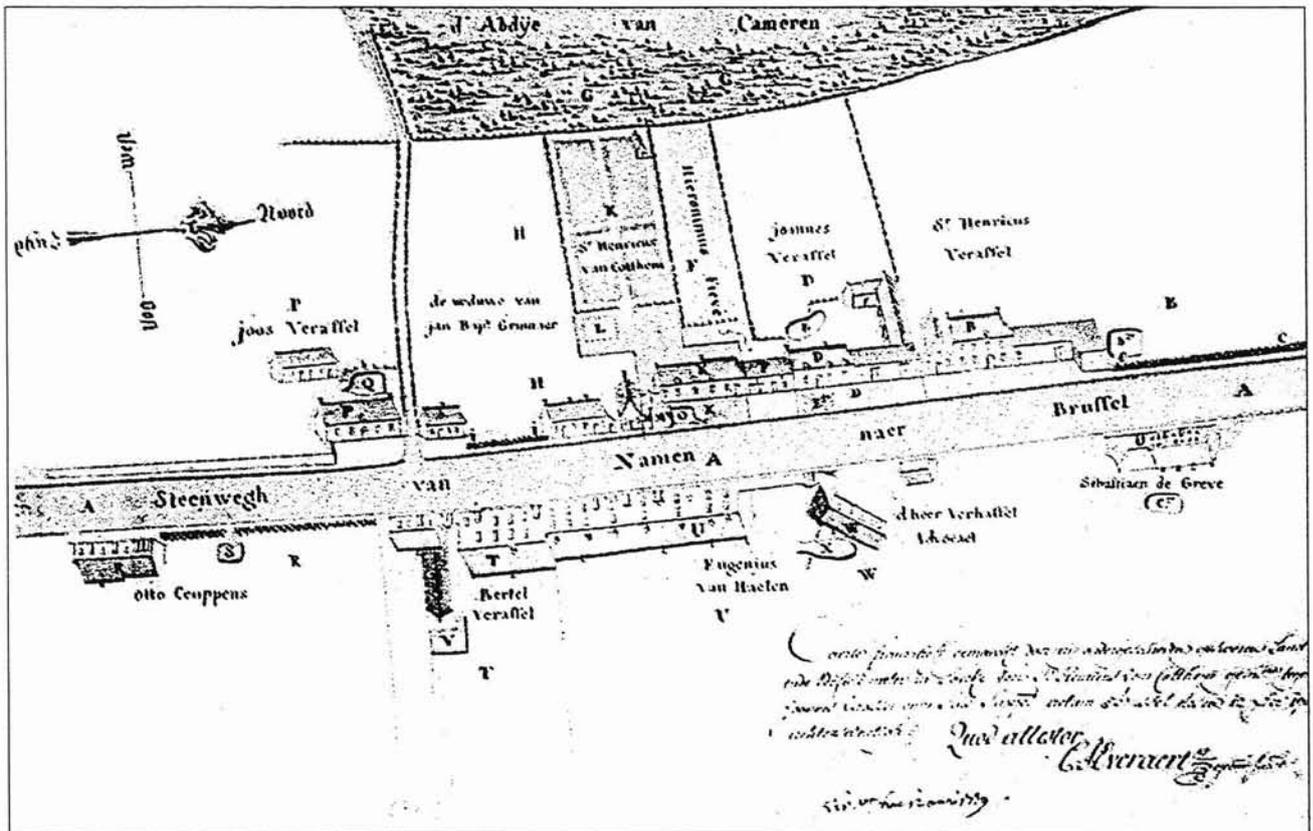
Par ailleurs, la largeur de cette rue avait été portée à 15m en vertu du plan d'alignement du quartier Berkendael approuvé par Arrêté Royal du 12 juillet 1902.

Le chemin 14 - rue de Praetere

La rue de Praetere débouche dans la chaussée de Waterloo à peu de distance du carrefour de celle-ci avec la chaussée de Vleurgat et permet d'atteindre l'avenue Louise.

À l'Atlas des chemins vicinaux, le chemin 14 porte la dénomination de "Ter Cameren straet" et conduit du "Hameau de Fleurgat à Ter Cameren". Il permettait en effet de relier l'abbaye de la Cambre à Vleurgat et donc à la route de Namur (chaussée de Waterloo).

La largeur du chemin 14 à l'Atlas est de 3,30m et sa longueur (sur Uccle) est de 165m. Toujours selon l'Atlas, l'entretien d'une partie du chemin incombe à la commune d'Uccle, et celui de l'autre



Le hameau de Vleurgat en 1775
(Cartes et plans manuscrits, 2523, Archives générales du Royaume)

3 L. Warzée L'école primaire communale de Lonchamp, Ucclesia n°144 - pp. 2 - 6.

4 R. Meurisse et Consorts - Idem p. 52



*Estaminet (fin 17e siècle) À la ferme du Langeveld, vers 1900
(photo Comité d'Études du Vieux Bruxelles), © ACL Bruxelles*

partie incombe conjointement aux communes d'Uccle et d'Ixelles.

En réalité, si l'on examine les limites des 2 communes à l'époque de la confection de l'Atlas, et les limites actuelles on constate qu'elles ont été modifiées et que la partie du chemin qui était médiane entre les 2 communes a été par la suite entièrement annexée par la commune d'Ixelles. Cette rectification est ultérieure au plan d'alignement du quartier Berckendael (1902).

Ce chemin s'est également appelé "Koeistraat". La commune d'Ixelles lui a donné le nom du peintre paysagiste Edmond De Prater dont le patronyme fut cependant mal orthographié.⁵

L'auberge du "Roi d'Espagne" se situait au coin de ce chemin et de la chaussée.

Le sentier 44 - rue Marie Depage - rue de l'Anémone - rue Jules Lejeune

Le sentier 44 prolongeait le chemin 13 (Sukkelweg) vers Ten Bossche et Ixelles.

À l'Atlas, il est désigné comme étant le "sentier du Château de Boontendael vers

Ixelles, derrière Fleurgat". Il y est dénommé "Windmolen veld weg". Il traverse en effet le champ dit "Het Windmolen veld", ainsi appelé parce qu'il se trouvait à l'arrière de moulin à vent de Vleurgat.⁶

À l'Atlas toujours ce sentier avait une largeur de 1,65m et une longueur de 495m. Son entretien incombait aux riverains.

La partie du sentier située entre la rue de Bruxelles (rue Edith Cavell) et la rue Vanderkindere reçut comme l'extrémité Nord du chemin 13 successivement le nom de "rue de l'École" puis de "rue Marie Depage".

La partie située entre la rue Vanderkindere et la place Guy d'Arezzo fut dénommée "rue de l'Anémone" par décision du Conseil Communal d'Uccle du 22/12/1904, parce que, nous dit l'ouvrage de M. Meurisse, on se trouvait jadis à cet endroit dans le bois de la Heeghde d'où la présence d'anémones.⁷

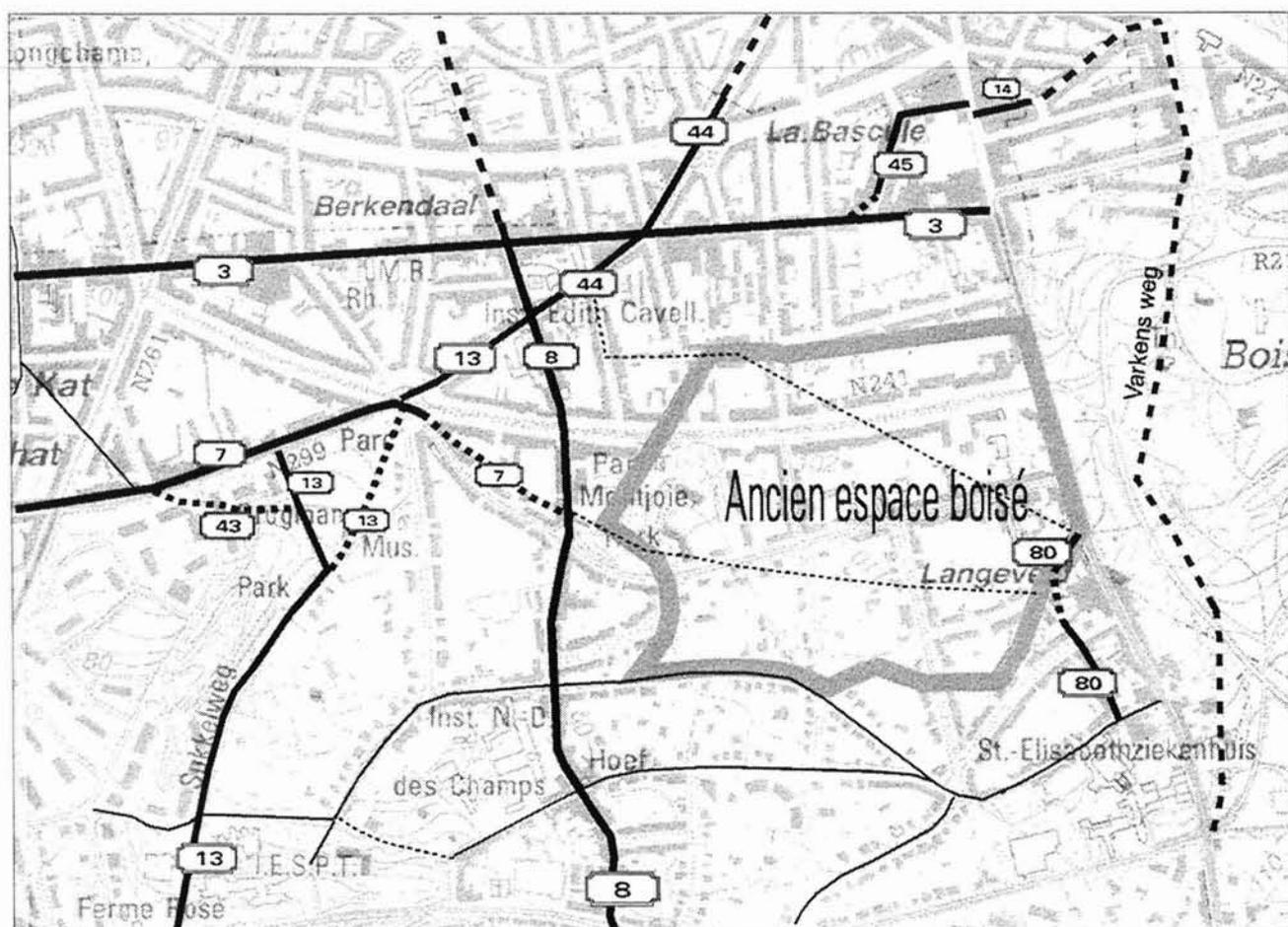
C'est un mois plus tôt, le 22/11/1904, que le Conseil Communal d'Uccle donne à la nouvelle place créée au bout de la rue de l'Anémone la dénomination de "place Guy d'Arezzo" sans doute pour faire honneur à la chorale de ce nom créée en 1842 par Homère Goossens et dissoute en 1952.

Quant à la partie du sentier 44 située entre la place Guy d'Arezzo et la limite d'Ixelles, elle reçut le nom de "rue Jules Lejeune", vraisemblablement du Conseil Communal d'Ixelles. Cette dénomination fut approuvée par décision du Conseil Communal d'Uccle du 12/2/1906. Jules Lejeune naquit à Luxembourg le 5 mai 1822 et mourut à Ixelles le 12/2/1911. Il fut ministre de la Justice et est principale-

5 Idem p. 53.

6 Voir J. Lorthiois *Le moulin de Vleurgat* in *Ucclesia* n° 103 de novembre 1984 pp. 2 à 4.

7 R. Meurisse et Consorts, Idem p. 23.



ment connu par la loi "Lejeune" relative à la mise en liberté conditionnelle des condamnés et au sursis.⁸

C'est toujours en vertu du plan d'alignement du quartier Berkendaal (A.R. du 18/7/1902), que la rue de l'Anémone et la rue Jules Lejeune reçurent une largeur de 15m.

Le sentier 45 - rue Stanley - rue de la Bascule

Ce sentier joignait le Breedbunder weg (rue Vanderkindere) à la chaussée de Namur (chaussée de Waterloo) en passant derrière le hameau de Vleurgat et passait devant le moulin à vent de Vleurgat. Ce moulin cessa de fonctionner vers 1875 et disparut entre 1880 et 1885⁶.

À l'Atlas le sentier 45 porte logiquement le nom de Windmolen weg. Sa largeur est de 1,65m et sa longueur de 280m. Son entretien incombe aux riverains.

La première partie de ce sentier fut dénommée rue Stanley (du nom du célèbre explorateur) par décision du Conseil Communal d'Uccle du 14/5/1904. Cette rue fut par ailleurs prolongée jusqu'à l'avenue Molière.⁹

La deuxième partie du sentier est aujourd'hui la rue de la Bascule du nom de la bascule qui exista longtemps à Vleurgat le long de la chaussée.¹⁰

Par arrêté royal du 20 février 1880 l'extrémité du sentier, du côté de la rue Vanderkindere fut déplacée de 21,50m vers l'Est,

8 Idem, p. 84.

9 Idem, p. 121

10 Idem, p. 27



Extrait de la carte de De Wautier (1810)

ceci à la demande d'Egide Van Cutsem, propriétaire du terrain correspondant.

est de 1,10m et sa longueur de 360m. Son entretien incombait aux riverains.

Le sentier 80 - rue du Framboisier / avenue du Beau-Séjour

Ce sentier contournait par l'arrière le hameau de Langeveld, joignant le chemin 9 (rue Langeveld) à la chaussée de Waterloo.

La première partie de cette voie reçut le nom de "rue du Framboisier par décision du Conseil Communal d'Uccle du 14/3/1904. La carte dénommée "Uccle Villégiature" la dénomme chemin du Framboisier".

Selon l'Atlas, il conduit "de la route de Bruxelles à Charleroi au chemin n°9." Il n'y porte pas de dénomination. Sa largeur

La deuxième partie de cette voie est comprise aujourd'hui dans l'avenue du Beau-Séjour (Schoon Verblijflaan). Cette dénomination fut approuvée par décision

du Conseil Communal d'Uccle du 17/8/1933.¹¹

Par ordonnance de la Députation Permanente du Brabant du 27 mars 1912, la partie du sentier qui se trouvait entre l'ave-

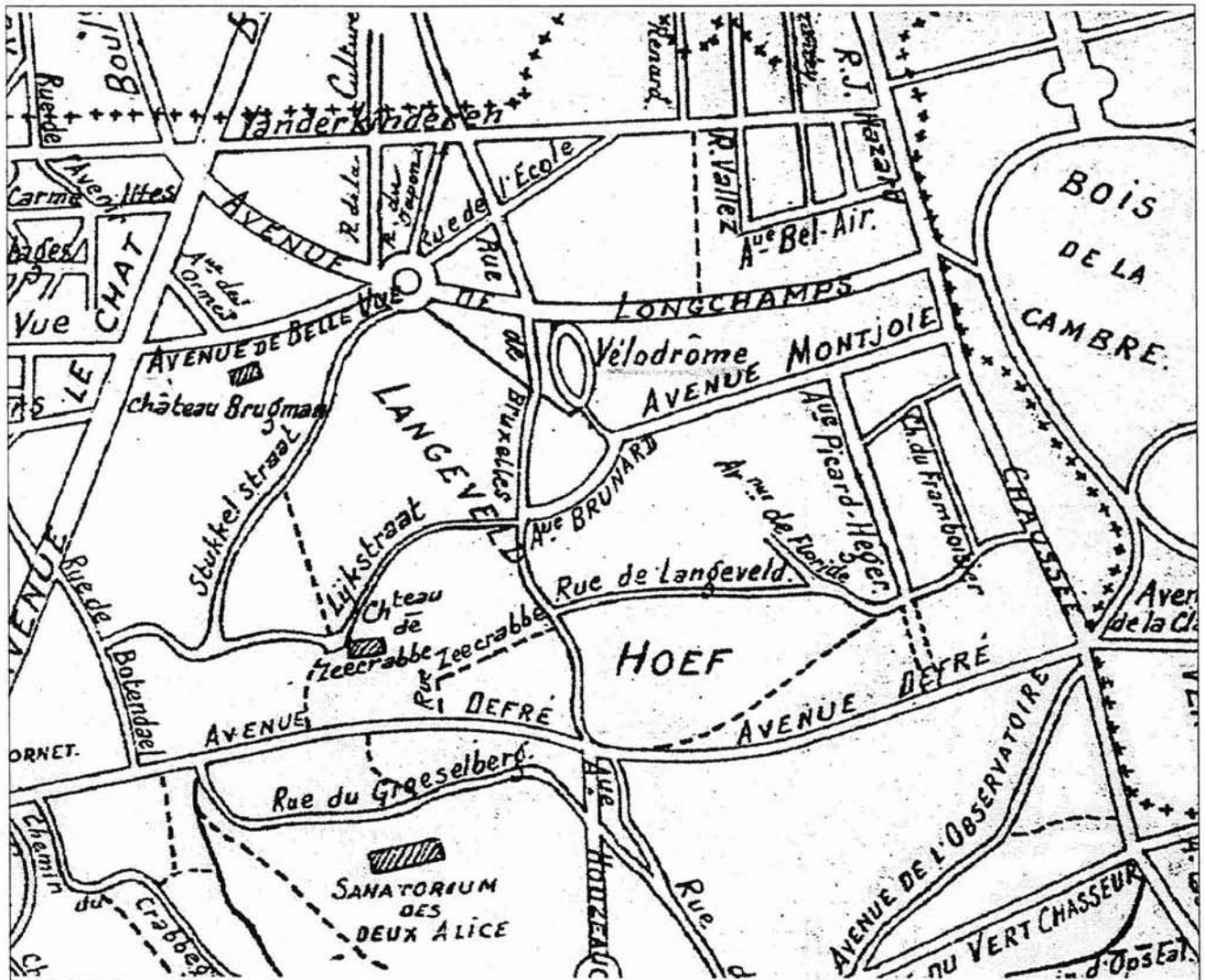
nue du Beau-Séjour et la "rue des Framboisiers" projetée à cette époque fut supprimée et remplacée par un tracé suivant l'axe de la future rue des Framboisiers jusqu'à son débouché dans l'avenue du Beau-Séjour.

Chemins et sentiers disparus.

Le sentier 43 - Agtergat weg

Ce sentier reliait obliquement le chemin 7 (dit "Katte straat") aujourd'hui avenue de Messidor à une branche du chemin 13 (Sukkelweg), branche qui traverse aujourd'hui le parc Brugmann (voir

Ucclesia 156). À l'Atlas il portait la dénomination d'Agtergat weg. Sa largeur était de 1,65m, sa longueur de 495m et son entretien incombait aux riverains. Il permettait d'aller "du sentier du Chat vers le Hameau de Langeveld".



Extrait de la carte d'Uccle Villégiature (1907)

11 Idem p. 28

En fait il constituait un raccourci pour les usagers venant du Chat par le chemin 7 ou le sentier 82 (voir Ucclesia 168) et qui se dirigeaient vers Langeveld (par le sentier 79 - voir Ucclesia 156).

Le sentier 43 fut supprimé avec une série d'autres chemins et sentiers par décision du 4 janvier 1878 à l'occasion de la construction de l'avenue Brugmann.

Sentiers disparus au départ de Langeveld

La carte de De Wautier (1810) indique encore 3 sentiers qui traversaient la partie de la Heeghde qui subsistait à l'époque à l'Ouest de la chaussée de Waterloo entre Vleurgat et Langeveld.

L'un de ces sentiers prolongeait le chemin 7 au-delà de la Carloosche baen (rue Edith Cavell) et rejoignait le sentier 101 (voir Ucclesia 156) en longeant le territoire de la Heeghde. Ce chemin apparaît également sur la carte des géomètres Everaert et Delcor dressée en 1757.

Un autre sentier partait du même point et se dirigeait vers Langeveld à travers le bois.

Un 3^{ème} sentier passait un peu plus au Nord et venant également de la Carloosche baen il contournait d'abord la Heeghde dérodée puis se dirigeait en droite ligne également vers Langeveld.

Comme la totalité des chemins et sentiers de la forêt de Soignes actuelle, et comme une bonne partie des sentiers de la forêt aliénée aux alentours de 1830 par la Société Générale, ces sentiers n'ont pas été repris, nous ignorons pour quelle raison, à l'Atlas des chemins vicinaux et beaucoup ont disparus.

Le Varkens weg

Ce chemin s'embranchait sur le Dieweg à l'endroit où il traversait la chaussée de Waterloo (aujourd'hui carrefour Defré / Waterloo) et allait rejoindre le chemin 14 repris ci-dessus aux abords de l'abbaye de la Cambre. Il portait le nom de Varkens weg (chemin des cochons).

À vrai dire, ce chemin n'a jamais été ucclois.

Il traversait le triage sonien de Vleurgat, réuni à Ixelles en 1825, et disparut lors de la création du Bois de la Cambre.

Si nous en parlons ici, c'est parce que ce chemin est souvent mentionné dans d'anciens textes.

Erratum

Dans l'article paru dans le bulletin Ucclesia 168 de novembre 1997, nous avons indiqué que la partie du chemin vicinal 15 comprise entre la rue des Balkans et l'avenue de Messidor avait été supprimée le 11 octobre 1938, date de l'ordonnance

correspondante de la Députation Permanente du Brabant.

M. de Pinchart, documents à l'appui, nous signale que suite à l'opposition de 2 propriétaires une nouvelle enquête fut entamée en juin 1948 aboutissant à la suppression définitive du sentier vers 1949. Nous le remercions de cette mise au point.



Paysages de Rhode il y a un siècle (suite)

par Michel Maziers

Les communications

Cartes postales et guides touristiques s'accordent encore: la plupart des chemins étaient encore en terre (on vient de le voir pour la future avenue de la Libération). Les plus importants étaient pavés: "Ceux qui ne sont pas fatigués peuvent, à la gare, prendre le beau chemin pavé avec trottoir en cendrée conduisant, en une demi-heure à l'Espinette centrale" (il s'agit évi-

demment du tronçon de l'avenue de la Forêt de Soignes créé en 1910 de la chaussée de Waterloo à la gare). On trouvait encore beaucoup de chemins creux: "Plus loin, c'est par un fort pittoresque chemin creux (rue des Hêtres) que nous aboutissons sur la route reliant la station de Rhode à Alsemberg, presque au pied de l'église de Rhode. Contournons le chevet de cet édifice et empruntons alors (...) la route pavée (rue de la Fontaine) montant devant le cabaret In den bronzen Peerd. Nous la quittons (...) de-



Panorama du Village



La pépinière établie de part et d'autre de la ligne ferroviaire (avant 1914).

vant une maison moderne à tourelle (n°4: celle du docteur Carlier, (auquel succédèrent les docteurs Velter et Vandenplas) pour emprunter un chemin à droite que nous délaissions lui aussi 25 mètres plus loin pour nous confier à un étroit sentier s'échappant entre des haies et que borde un gai ruisseau, aussi jacasseur qu'un ruisseaulet d'Ardenne (le Kwadebeek)".¹

Encore composées vers 1900 d'une bande pavée de 5 mètres de large flanquée de part et d'autre de "chemins d'été" de 2,50 mètres chacun, les grandes chaussées ont été modernisées; après la "grande guerre", seule la traversée des hameaux était encore en pavés, le reste était macadamisé.

Depuis la fin de l'année 1873, le train permettait à un nombre croissant de Rhodiens d'aller travailler hors de leur village, comme ouvriers ou comme commerçants. Mais la ligne coupa la commune en deux; elle ne pouvait être franchie que par deux ponts étroits (avenue de la Pépinière et rue du Culot) et un viaduc (enjambant l'arrêt de De Hoek) toujours existants, ainsi que par deux passages à niveau (près de la ferme

de Boesdael, supprimé il y a quelques années; à la gare, remplacé par un passage souterrain pour piétons et un autre pour voitures lors de l'électrification de la ligne en 1949).

"(...) à 1 kilomètre de l'église (Saint-Genèse) se trouve la station. Rentrer à Bruxelles ou bien par le chemin de fer jusqu'à la gare du Midi; ou bien par le tram de Rhode-Saint-Genèse jusqu'au carrefour de l'Espinette centrale. (Prix: fr. 0.15, durée 12 minutes). S'informer des heures, les trams étant très peu nombreux sur cette ligne. À la chaussée de Waterloo, arrêt de l'Espinette centrale, prendre en correspondance le tram de la place Rouppe (Prix: fr. 0,45, durée 45 minutes)".² "En 45 minutes, nous serons à l'Espinette Centrale (prix: fr. 0,45 en seconde) où nous changerons de voiture. Le tram à vapeur nous déposera au monument Gordon ½ heure après (prix en 2^e classe: fr. 0,45)".³ L'obligation de changer de tram à l'Espinette Centrale résultait du fait que, à l'occasion de l'exposition internationale du Solbosch (1910), la ligne élec-



Le château Rotin vers 1930.

trique menant de la place Rouppe à la Petite Espinette fut prolongée jusqu'à l'Espinette Centrale pour y rejoindre la ligne à vapeur Monument Gordon - Waterloo-Centre (1901) prolongée jusqu'à l'Es-

1 *Environs de Bruxelles. 100 promenades pédestres*, 3e édition, Bruxelles, Touring Club de Belgique, 1918, pp. 145 & 176.

2 *Id.*, p. 161. Il n'y avait que trois départs quotidiens de la gare vers l'Espinette centrale (*id.*, p. 219).

3 *Id.*, p. 109.

pinette Centrale en 1909. Malgré l'inconvénient de la correspondance à cet endroit et la faible fréquence des trams venant de la gare, ce mode de transport semble avoir eu plus de succès auprès des promeneurs bruxellois que le train, sans doute parce qu'il donnait directement accès à la forêt et à la région alors champêtre adjacente.

Un poste télégraphique avait été installé à la gare dès 1874. Les cartes postales du début de ce siècle révèlent aussi la prolifération des lignes électriques et téléphoniques encore aériennes.

L'urbanisation

Les dernières séries de cartes postales montrent aussi l'évolution du paysage rhodien au cours de la première moitié de ce siècle. Aux "villas" et "campagnes" (comme on disait alors pour désigner les



La cité d'habitations sociales Hoogveld vers 1930.

résidences principales et secondaires) édifiées dès avant 1914, s'en joignirent de nouvelles après la guerre; parfois à l'initiative de promoteurs immobiliers, comme ce fut le cas entre l'Espinette Centrale et la Grande Espinette, où plusieurs immobilières vendirent des parcelles assez vastes. Dans les années 1930, l'Administration communale soutint activement cette urba-



La première maison communale (vers 1910).

nisation, avec l'appui de fermiers et autres propriétaires locaux soucieux d'attirer des acheteurs ne lésinant pas sur les prix d'achat et de futurs bons contribuables, et même avec la caution de l'écrivain flamand Herman Teirlinck ! Quoique très sourcilleux sur le plan linguistique (il fit supprimer le h suivant le R sur la plaque des trams vicinaux desservant Rhode), le bourgmestre Carlier, originaire de Ninove, n'hésita même pas à publier une brochure en français (voir p.34) pour encourager vivement les Bruxellois fortunés à venir s'installer à Rhode !⁴

Des habitations plus modestes furent construites à l'initiative de l'agent de change Octave Michot, dans le quartier qu'on appela dès lors le Nouveau Rhode (entre la gare et l'Espinette Centrale). Une cité d'habitations sociales fut même créée autour de l'avenue Hoogveld.

La famille de brasseurs De Greef fit construire en 1928 au cœur du Village, dans la propriété où aurait séjourné un siècle plus tôt la cantatrice Malibran, un château jamais achevé, qui fut abattu il y a une quinzaine d'années pour faire place aux actuels bâtiments de la Poste et des Finances. Appelée *Rodea*, la brasserie De Greef dominait le paysage du haut de la rue du Tilleul (lieu-dit Dries) depuis 1917.

⁴ Comité d'études pour l'Urbanisation de la Région située au Sud de Bruxelles, Uccle, 1932. *Rode-St.-Genèse*, Rhode, Administration communale et Comité Eigen Schoon, s.d. (1 936 d'après son contenu).



La brasserie Rodea au sommet de la rue du Tilleul.

Mais l'entreprise la plus originale fut (et est toujours) sans conteste le laboratoire de l'Aéronautique (aujourd'hui Institut von Karman de dynamique des fluides), construit en 1920 près de l'Espinette Centrale dans l'optique (finalement abandonnée) de l'installation à cet endroit d'un aéroport.

Cette urbanisation croissante nécessita, à la fois pour des raisons pratiques et de prestige, la reconstruction de la maison communale à l'emplacement de l'ancienne. Elle fut inaugurée en 1937.

La croissance rapide du quartier des Espinettes entraîna aussi la création de la paroisse et de l'église Notre-Dame Cause de notre Joie, dont les bâtiments furent achevés en 1936.

Conclusion

C'est donc l'image d'une commune rurale en voie d'urbanisation que nous renvoie le miroir des cartes postales anciennes et des



La chaussée de Braine-l'Alleud avant 1914.

guides touristiques du début de ce siècle. L'an prochain, à la veille du 3^e millénaire, nous découvrirons la vie quotidienne des femmes et des hommes qui la hantaient.

Omkering van het landelijk leven in Sint-Genesius-Rode rond het midden van de 19^{de} eeuw (vervolg)

door Michel Maziers
en Raymond Van Nerom*

Veranderingen aangebracht door deze verkopen te Rode

Alleen de domeinen van Zevenbronnen en Revelingen bleven bebost. Meer dan 1000 hectares werden ontgonnen (op een totaal van 2282). De verkopen van de *Société Générale* hebben in een tijdsverloop van vijf jaar, het landschap van Rode aanzienlijk verwoest, alsmede dat van de omliggende gemeenten die een gemene grens hadden met het Zoniën-woud.

Zoals haar naam het aanduidt was onze gemeente ontstaan uit de ontginning van het bos in de 11de of meer waarschijnlijk in de 12de eeuw. Tot zover een afgezonderd dorpje omringd door het Zoniën-woud, werd Rode bijna geheel bevrijd van de bosachtige aanwezigheid. Een toeristische kaart van Brussel en omgeving, uit-



Het Sint-Gertrudishof.



De huidige gebouwen (1739) van het hof te Lansrode (1210), voormalig bezit van de abdij van Terkameren, waren toen eigendom van François Van Keerberghen.

gegeven in 1849, toont aan hoe snel de ontginning had plaats gehad.

Mettertijd hadden de oude pachthoven het recht bekomen een zeker aantal beesten in het woud te laten grazen. Dit kwam in vergoeding van de verwoestingen veroorzaakt door het wild (vooral door de everzwijnen) dat de boeren niet mochten verdelgen: de jacht was inderdaad een voorrecht voorbehouden aan de hertogen van Brabant. Zekere verworven rechten werden afgeschaft onder het Frans bewind. Het hof te Boesdaal behoorde toe tot de hertog van Arenberg en werd bewerkt door de familie Van Cutsem die jaarlijks 2 paarden, 1 stier, 10 koeien (of 20 vaarzen) en 25 varkens mocht laten grazen zonder enige cijns te moeten betalen aan de eigenaar van het Zoniën-woud; evenzo was het hof te Steenvoorde (of Steenberghe) dat bewerkt werd door de eigenaar Jan Panneels, had recht op 4



Het kasteel Revelingen, eigendom van graaf de Jonghe d'Ardoye.

paarden, 12 koeien en 50 varkens te laten grazen. De uitoefening van dit voorrecht werd nochtans vermoedelijk sinds de grens met het Zoniënwood verplaatst werd tot de steenweg op Waterloo, op enkele kilometers van de aanbelangde pachthoven. De pachters vroegen dan ook, en verkregen van de *Société Générale* de afkoop van hun rechten. Het was gedaan met het geklep van de halsbellen der dieren, die zich in de richting van het bos begaven en de speciale landelijke omgeving veroorzaakt door deze verplaatsingen.

In enkele jaren kwamen er 10 nieuwe pachthoven zich voegen bij de 9 bestaande. In het nieuw pachthof "te Boesdaal" (laatste uitbater: de familie De Dobbeleer; hedendaags omvormd in woongelegenheden, aan de Jonetlaan) en in het Sint-Gertrudishof (steeds in werking, Sint-Gertrudisdreef) teelde men voor de eerste maal bieten te Rode.

Op enkele zeldzame uitzonderingen na, hadden de Rodenaren noch de middelen, noch de zin om te genieten van deze massa-verkopen van bossen omzetbaar in weide- en landbouwgrond. De meeste aankopers waren Brusselaars of Walen (Waterloo, Eigenbrakel, ...). Deze inbrengst werd nochtans mettertijd zeer gunstig en werkte in het voordeel van de Rodenaren die voor het grootste deel zeer arme lui gebleven waren. In 1845 maakte burgemeester Jean-Baptiste Van Keerberghen (de houthandelaar hierboven aangehaald) zijn beklag: *Onze gemeente is een van de armste van de provincie en kent de grootste ellende door het groot aantal gezinnen zonder werk en zonder bestaanmiddelen. Zij kennen geen ander beroep dan dit van houthakker. Het grootste deel van hun onderhoud haalden zij met in het bos te gaan werken, maar nu dat dit deel ontgonnen is, hebben zij geen werk meer, geen aardappelen*

meer en vallen zij op de kosten van het armenbestuur.

De moeilijkheden opgeroepen in deze tekst worden verklaard door het feit dat de ontginningen die het gevolg waren van de massa-verkopen van de *Société Générale*, schier geëindigd waren in 1845 en dat de traditionele bezigheden der Rodenaren (houthakkers, bezembinders, ...) hiermede alzo een einde had bereikt. Maar alhoewel zij dan niet eigenaar waren van de nieuwe landbouwgronden, toch vonden zij er werk, zonder in het mindste, de middelen van het bos te verliezen. Na de nodige tijd om zich aan te passen aan de nieuwe omstandigheden opgelegd door de verschuiving van het bos, begonnen zij opnieuw bezems te fabriceren. Deze bezems waren gekenmerkt door de vier ringen die de berketwijgjes stevig rond de steel vasthielden. En de dames gingen voort met het bakken van smakelijke taartjes (o.m. met kraakbessen die ze in het bos gingen plukken). Te voet, met de kruiwagen gingen zij ze verkopen op de markt van Brussel (15 kilometers ver!).

Anderzijds, kwamen de belastingen betaald door de nieuwe eigenaars, goed van pas om de minder begoede inwoners meer steun te verschaffen. Na 1873, gaf de opbouw van de spoorweg Brussel-

Charleroi (langs Luttre) de gelegenheid aan hen die geen werk vonden ter plaatse, of die wilden veranderen, een bezigheid te zoeken in de hoofdstad.

Binnen een duur van 50 jaar is Rode van de stand van bosdorp overgegaan naar die van landbouwersdorp. Gedurende de 100 volgende jaren veranderde het van landbouwersdorp tot de stand van residentiële gemeente. Maar dit is een ander verhaal!

Bibliografie

Constant THEYS, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960.

Urbaan DE BECKER & Fernand VANHEMELRIJCK, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982.

Michel MAZIERS, *Rhode depuis 1830. Du village forestier à la commune à facilités*, in *Ucclensia*, nr 120, 1988.

Michel MAZIERS, *Histoire d'une forêt périurbaine: Soignes 1822-1843 sous la coupe de la Société Générale*, Brussel, U.L.B., 1994.

*Dit artikel verscheen in *Ons Heem*, driemaandelijks tijdschrift van het Verbond voor Heemkunde, jg. 50, nr. 1, januari 1996, pp. 3-10.

Comité d'études pour l'Urbanisation de la Région située au Sud de Bruxelles

COMITÉ EXÉCUTIF :

Président : M. A. HESS-DELILEZ, propriétaire à Linkebeek et Beersel.
Membres : MM. les Bourgmestres des communes d'Alsemberg, de Beersel, Braine-l'Alleud, Droogenbosch, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse, Tourneppe, Waterloo ;
 Cit. VAN HOEY, ingénieur en chef des travaux publics de la commune d'Uccle.

MEMBRES ADHÉRENTS :

MM. JACQUES ALBERT, propriétaire à Alsemberg ;
 LOUIS BERGER, propriétaire à Linkebeek ;
 le comte CORNET DE GREZ, propriétaire à Tourneppe ;
 JEAN DAMMANS, industriel, propriétaire à Tourneppe ;
 l'abbé TH. DE KOCK, curé de Saint-Sébastien à Linkebeek ;
 RAYMOND DEMANET-CHEVAL, propriétaire à Braine-l'Alleud et Waterloo ;
 HENRI DIRICKZ, banquier, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse ;
 MAURICE FIOLE, propriétaire à Linkebeek ;
 JULES FONSON, président de la Section coloniale de la Chambre de Commerce de Bruxelles, propriétaire à Linkebeek ;
 JEAN FRISON, artiste peintre, propriétaire à Linkebeek ;
 le baron KERVYN DE LETTENHOVE, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse ;
 le notaire MAMET, à Waterloo ;
 GUSTAVE SWAELENS, propriétaire à Alsemberg, Beersel et Linkebeek ;
 RENÉ THIRY, géomètre-expert, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse ;

MM. OMER THOMAS, propriétaire à Waterloo ;
 A. VAN ACKERE-GODDYN, avocat près la Cour d'Appel, propriétaire à Tourneppe ;
 JEAN VAN CUTSEM, fermier, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse ;
 FRANÇOIS VAN ISTERDAEL, notaire honoraire, propriétaire à Alsemberg, Beersel, Linkebeek et Tourneppe ;
 A. VLEMINCK, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, propriétaire à Linkebeek ;
 E.-C. WALTON-FONSON, propriétaire à Linkebeek ;
 Société d'Entreprises et d'Exploitations mobilières et immobilières " Entrexim ", société anonyme, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse et Waterloo ;
 Société anonyme Espinette-Boendael, propriétaire à Alsemberg, Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse ;
 Union Financière et Terrienne, société anonyme, propriétaire à Rhode-Saint-Genèse et Waterloo.

MEMBRES D'HONNEUR :

MM. J. HANSEZ, député permanent du Brabant ;
 H. TEIRLINCK, homme de lettres, professeur à l'Institut des Arts décoratifs, Bruxelles.

Liste des membres du Comité d'Etudes pour l'Urbanisation de la Région située au Sud de Bruxelles (1932)

Brochure éditée par l'Administration communale de Rhode-Saint-Genèse (vers 1936) pour inviter les Bruxellois à s'installer dans la commune



RODE ST.-GENESE

PUBLIÉ sous les auspices
et avec l'aide bienveillante de
l'Administration
Communale

par

"EIGEN SCHOON"

COMITÉ LOCAL
DE TOURISME, D'HISTOIRE,
D'ARCHEOLOGIE ET DE
FOLKLORE



Secrétariat : DENEYER Fr., à Rode-St-Genèse
Compte chèques-postaux : 4204.57

Le comité recommande spécialement les maisons qui par l'insertion d'une réclame dans la présente brochure, ont contribué à la propagande qu'elle a entreprise pour le plus grand bien du commerce de Rode.

VISITEZ RODE

SES PANORAMAS
SES BEAUX ETANGS

SES PROMENADES
PITTORESQUES

SA MERVEILLEUSE
FORET DE SOIGNES

SITUATION
CALME ET PAISIBLE

AIR PUR
SITES RAVISSANTS

COMMUNICATIONS FACILES
AVEC LA CAPITALE

FIXEZ-VOUS RODE

Imp. A. Hemens, 12, rue des Comédiens, Bruxelles.